

Dominique Petitgand
entretien avec Pascale Cassagnau
2011

paru dans son livre

Une idée du Nord – Des excursions dans la création sonore contemporaine

éditions Beaux-Arts de Paris

2014

- *Pascale Cassagnau : Votre travail se présente comme des installations dans l'espace qui scénographient une dramaturgie des voix, des bruits, pour des récits en pointillé. Quelle est le genèse de votre travail ?*

- Dominique Petitgand : La genèse, c'est toujours le réel : j'écoute, j'enregistre. Et à partir de ce point de départ, il s'agit pour moi d'aller, dans la mesure du possible, dans une certaine forme d'abstraction. De tourner le dos à ce réel. Le plus loin possible. C'est comme ça que je construis mes récits. Ces récits, une fois qu'ils ont trouvé leur forme, à la suite d'opérations radicales de soustraction et de montage, restent en attente d'un support. Concentrés et en stéréo, c'est ainsi que je les fais entendre lors des séances d'écoute ou sur disque. Éclatés dans l'espace et distendus, ce sont les installations. C'est le choix du support, et dans le cas d'une installation, le contexte et l'espace lui-même, qui vont me donner un certain nombre de paramètres, possibilités et contraintes, pour déplier l'oeuvre à la mesure des lieux. Je déconnecte clairement ces deux temps : le temps de la pièce sonore (enregistrement et montage) et le temps de sa présentation, quand la pièce devient installation sonore.

- *PC : Comment concevez-vous cette mise en espace, Comment s'élabore l'architecture des narrations ?*

- DP : La nature des lieux me donnent un certain nombre de faits avec lesquels je vais devoir négocier. C'est pourquoi je choisis toujours la pièce à exposer seulement après avoir visité, repéré, écouté, l'espace en question (et lorsque je ne suis pas directement impliqué dans la présentation d'une oeuvre, ce qui peut arriver, à la suite d'une acquisition, je demande à ceux qui en sont responsables de respecter ce principe). Ce sont : le nombre de salles que je peux occuper, leurs dimensions et agencement, mais aussi les acoustiques propres à chacune de ses parties, les distances, la plus moins grande porosité ou clôture de ces parties entre elles, qui vont me permettre d'y faire entendre telle voix, tel bruit, telle séquence. Puis de créer des perspectives, au service de l'unité de l'oeuvre et de ce qu'elle raconte. Depuis quelques années, certaines logiques se sont mises en place. Par exemple, je préfère choisir les espaces qui ont une acoustique feutrée pour les voix et les espaces résonants pour les autres sons musicaux ou bruités. Une certaine disposition également : chaque voix à hauteur d'oreille, sur un seul haut-parleur, point fixe dans l'espace, et les autres sons sur plusieurs haut-parleurs, au sol, au plafond ou au mur, délimitant un champ. L'un des enjeux de l'installation est alors de créer des liens entre cette voix et ces sons, entre ce point et ce champ.

- *PC : Certains récits dessinent des documentaires sans images, des histoires à écouter dans le noir. D'autres dessinent des fictions à parcourir. Peut-on parler d'une proximité avec le cinéma, ici un cinéma pour les oreilles ?*

- DP : Le terme de "documentaires sans images" est trop restrictif. Par mes procédures d'enregistrement, de montage, par mes soustractions, par la place des silences et tout ce qui s'absente de mes récits, je peux dire que je franchis clairement la limite qui sépare le documentaire de la fiction. Où plutôt je dirais, que l'auditeur lui-même à chacune de ses écoutes franchit cette limite, toutes mes pièces l'y invite. Par ailleurs, je ne choisis de faire entendre mes pièces dans le noir que lors des diffusions en salle, quand l'écoute est collective, événementielle. Ces diffusions que je fais dans des salles de spectacle ou de concert, pour un auditoire assis, à la différence des installations qui, elles, se font en plein jour et qui s'adressent à des auditeurs isolés, circulant librement. L'analogie avec le cinéma est possible, dans une certaine mesure, mais ne doit pas être exclusive.

- PC : *Cependant, l'analogie avec le cinéma peut s'entendre d'une manière métaphorique dans votre travail, dans la mesure où certains choix techniques qui ont trait à la diffusion du son se portent sur des dispositifs partagés avec le cinéma : on peut évoquer ici les qualités des dispositifs de diffusion des voix dans vos installations...*

- DP : Au niveau de la qualité technique, je ne sais pas, peut-être au niveau de l'intelligibilité des voix. En tous les cas, je n'utilise pas le même système de diffusion que le cinéma : pas les mêmes haut-parleurs, ni les mêmes amplis, pas la même hiérarchie des éléments sonores. Je n'utilise pas non plus de système de compression des voix (qui est toujours absente chez moi). Encore moins les mêmes dispositifs ni la même relation aux auditeurs : mes installations ne sont pas frontales, n'ont pas de direction, ni de centre, elles n'ont pas de début ni de fin. Elles n'imposent pas une écoute immersive, par l'importance des silences, elles laissent exister le lieu et tout le reste. Elles permettent aux auditeurs de circuler librement, de s'approcher ou de s'éloigner de chaque son. Elles n'établissent pas une hiérarchie entre les sons parce que c'est justement l'auditeur qui, par ses déplacements, ses stations et ses multiples points d'écoute, élabore sa propre hiérarchie et construit sa propre écoute.

- PC : *A quelles typologies d'espaces consacrez-vous vos œuvres ? L'espace radiophonique est-il approprié pour leur création ou leur diffusion ?*

- DP : S'agissant d'une diffusion à durée limitée, je préfère les diffusions en salle, face à un public physiquement rassemblé. S'agissant d'une écoute éclatée, avec la notion de répétition, de cycle, je préfère les installations. Et j'interviens dans tous types de lieux, d'architectures et d'acoustiques. En mettant de côté le statut du lieu d'exposition (qu'il soit galerie, centre d'art, musée, espace public ou tout autre lieu non dévolu à l'art et investi temporairement), pour ne parler que de leurs natures formelles et spatiales, je peux exposer dans des espaces en forme de U, de H ou de L, dans des salles isolées ou des parties constituantes d'un tout, avec sas d'accueil ou non, des recoins ou coudes, ouvertes au quatre vents ou closes sur elles-mêmes, dans une succession de salles en enfilade, distribuées de part et d'autre d'un couloir ou enchâssées les unes dans les autres, parfois superposées en étages...

A propos de l'espace radiophonique, je comprends que la question puisse se poser, mais dans ce cas, je préfère parler de la notion de narration. Une narration qui s'élabore à partir de sons réels, voilà ce que je fais et que je peux avoir en commun avec une certaine pratique de la radio, sans pour autant en partager les usages, les formats ou les règles, puisque que je ne m'y frotte pas.